

Compte rendu de lecture de Catherine Chadeaud, secrétaire générale de REFH

Pascal Picq, *Comment la modernité ostracisa les femmes. Histoire d'un combat anthropologique sans fin*, 2022, Paris, éd. Odile Jacob, 341 pages. Prix 23,90 E

L'auteur est paléanthropologue, ses travaux sont fondés sur une approche évolutionniste des changements actuels de nos sociétés occidentales. Il a publié en 2020 « *Et l'évolution créa la femme* ». Dans son dernier ouvrage, un essai, il cherche à comprendre et à expliquer les causes du sort fait aux femmes dans les sociétés humaines modernes, de la Renaissance à nos jours. Son introduction examine cinq siècles de discriminations.

Il adopte une approche scientifique qui revêt une portée sociétale et politique. Deux concepts ont servi à écarter les femmes : la nature et la raison. Les contraintes appliquées par les hommes aux femmes doivent être analysées de façon anthropologique et évolutionniste en englobant les conséquences économiques.

Chap. I. XVI^e siècle. Les femmes, la modernité et le diable.

La vision émancipatrice et libératrice de la modernité et du progrès a été envisagée du côté des hommes, mais le versant féminin est occulté et effroyable comme l'observe l'auteur. Les chasses aux sorcières ont sévi tant dans les pays catholiques que réformés. Ces flambées de violence ont traversé l'Atlantique lors de la conquête des Amériques comme en témoigne l'histoire des sorcières de Salem au siècle suivant (1692). La pensée scientifique prend ensuite appui sur des instruments techniques qui bousculent la place de l'homme au centre de l'univers, mais l'imaginaire collectif reste marqué par les idées cachées « sous la cendre des bûchers ».

Avec le développement du capitalisme commercial et la montée de la bourgeoisie dans les activités des villes, de nouveaux métiers se développent autour de l'écrit mais les femmes continuent d'en être exclues. Les procès instruits en sorcellerie contre les femmes perdurent. Ces dernières sont donc écartées du pouvoir politique et économique, et de toute connaissance scientifique. La suspicion continue contre les connaissances médicales féminines. On dénie aux femmes la gestion de leur corps, d'autant qu'elles ont le pouvoir de donner la vie. L'idéologie moderne qui se met en place est celle d'un patriarcat qui fonctionne autour de la transmission héréditaire de pères en fils, ce qui conforte la puissance économique. Bien plus tard, Jules Michelet publie en 1862 « *Les Sorcières* ». Il dénonce la démence misogyne des clercs dans le monde chrétien ce qui lui valut de perdre sa chaire au Collège de France !

Chap. II. XVII^{ème} siècle. Science, corps et esprit

Le siècle est marqué par des transformations internes et externes des Etats : la montée en puissance de certains Etats européens provoque des guerres entre puissances. L'expansionnisme des occidentaux provoque la mondialisation des échanges. Aventuriers, pionniers, commerçants et guerriers se méprennent sur le rôle des femmes dans les sociétés qu'ils découvrent : pour eux le seul modèle est celui du patriarcat. Les femmes dans ces sociétés d'autres cultures résistent ou s'accommodent de ces nouveautés imposées.

Pendant ce siècle les hommes se lancent dans les actions de pillages et de colonisation des populations hors d'Europe. Dans d'autres cas, ils s'approprient les compétences et les connaissances des femmes tandis que l'esprit misogyne nie ouvertement le savoir des femmes.

Cependant ces dernières sont actives dans les nouveaux circuits économiques, surtout dans le textile mais aussi dans l'entrepreneuriat commercial et financier. Dans ce siècle de la raison et des « mécanistes », la passion pour l'étude de la nature amène à se poser la question du statut des femmes par rapport à celui des hommes. Mais sur les femmes pèse déjà un lourd héritage celui de la théologie et de la philosophie. L'essor des sciences naturelles renvoie les femmes à leur fonction de reproductrice parmi les mammifères. Un auteur de cette époque, Poullain de La Barre, fait des observations qui sont distinctes de celles en usage à son époque; il est attentif à la diversité des hommes et des femmes; il estime que la féminité et la masculinité s'expriment à des degrés divers chez les uns et les autres. Son plaidoyer est favorable à l'idée d'un humanisme qui développerait les aptitudes féminines des uns et des autres et d'un certain « efféminage ».

La question de l'influence des Européens dans la colonisation en Afrique et en Amérique et ses conséquences a été débattue dans le cadre de l'anthropologie. Les contacts des colonisateurs avec les sociétés extra-européennes ont déstabilisé ces sociétés qui possédaient des traditions matrilineaires et matrilocales voire parfois matriarcales. D'autre part la conquête des Amériques a stimulé la volonté d'évangélisation du monde chrétien, s'appuyant sur les actions des Dominicains et des Jésuites. Ces derniers cherchèrent à tempérer le zèle dévastateur des colonisateurs, sans omettre les massacres et tortures qu'ils ont commis.

L'auteur fait référence aux travaux de Bonnie G. Smith, *Women in the World History : 1450 to the Présent*, éd. 2019. Cette dernière insiste sur les empires disparus dans lesquels les mythes religieux étaient souvent liés à une déesse-mère ou à des divinités fondatrices des deux sexes. Elle note que dans le christianisme la divinité créatrice est mâle. L'autrice s'intéresse aussi à la place des femmes dans des sociétés perpétuellement en guerre. Les conséquences font des femmes des agricultrices et des artisanes pour relancer la production, nourrir leurs enfants, faire fonctionner l'économie. Pascal Picq conclut le chapitre sur l'observation suivante «Tristes tropismes patriarcaux et triste modernité pour les femmes». L'Europe humaniste a laissé s'enraciner de nouvelles formes d'oppression des femmes au nom de la «raison» et du progrès économique.

Chap. III. XVIII^e siècle. La face obscure des Lumières

La décennie de la fin du XVII^{ème} et du début du XVIII^{ème} marquent le début du siècle des naturalistes. Les voyageurs découvrent hors d'Europe des populations différentes, mais aussi de nouvelles espèces dans la faune et la flore. A cette époque la référence culturelle est celle du récit de Noé et de l'arche. Il aurait existé un Avant et Après déluge. Le contrôle des savoirs exercé par les institutions religieuses s'affaiblit tandis que les pouvoirs de l'Etat et des droits séculaires s'affirment. Les savants s'intéressent davantage à la diversité des formes du vivant, mais en demeurant dans le cadre de la Création. Deux idées de Dieu coexistent: le théisme et le déisme. Cependant la théologie chrétienne résiste face à toutes les nouvelles disciplines

scientifiques. Elle n'accepte pas que les chercheurs touchent aux origines de la « nature ». Face aux beautés de la nature et des plantes, des femmes en viennent à s'intéresser à la botanique, ce qui va de pair avec le goût pour les jardins. De nombreux ouvrages de botanique sont publiés et quelques ouvrages de vulgarisation sont destinés aux femmes qui n'ont aucun accès aux connaissances scientifiques. On s'aperçoit depuis quelques années que des femmes quasi inconnues se sont passionnées pour la botanique, certaines participent aux recherches de savants patentés, quelques femmes osent adresser des contributions à des institutions académiques, mais elles signent d'un pseudonyme masculin, craignant la moquerie ou le refus de prendre en considération leurs travaux. Les boutiques d'herboristerie sont souvent tenues par des femmes dans les campagnes. En ville, les femmes s'efforcent de passer des examens officiels pour exercer. Mais les interdits, à travers les règlements, continuent d'écarter les femmes des connaissances et des métiers de la médecine et de la pharmacologie. Les femmes des classes populaires sont spoliées de l'accès aux sciences et à leurs applications. Quant aux femmes des classes aisées on considère leur volonté d'accès aux connaissances comme une activité de distraction et de loisir.

Les femmes, étant contraintes à vivre dans des espaces limités autour de leur résidence, ont des difficultés pour s'ouvrir au monde, elles tentent de le faire venir à elles. Il s'agit des femmes des classes aisées qui ouvrent des salons, mettent en place des cabinets de curiosités. Quelques philosophes et des naturalistes plaident parfois pour l'accès des filles à l'éducation mais cela n'inverse pas la tendance habituelle du siècle. Au moment de la fin de l'Ancien Régime en France, les Cahiers de doléances laissent percevoir les espoirs des femmes pour l'égalité. Celles des classes laborieuses déclenchent souvent des révoltes (auprès du lavoir ou au marché). En France, les mouvements préparatoires autour des penseurs de l'*Encyclopédie* sont dominés par les physiocrates. Ces derniers estiment que la production agricole est essentielle, la place des femmes demeure dans l'espace domestique : pour assurer la reproduction et l'éducation des enfants. Les femmes réussissent cependant, lorsqu'elles sont issues des classes dominantes, à investir par l'imagination le monde extérieur: elles écrivent des romans, certains font ressortir leurs frustrations. Quelques femmes réussissent comme autodidactes à se plonger dans les sciences, c'est le cas d'Emilie du Châtelet. En Angleterre, Mary Shelley a perçu la volonté de mainmise des hommes sur les divers domaines de la connaissance, surtout dans les sciences expérimentales et les techniques.

Les guerres modernes nécessitent de plus en plus de chair à canon et les injonctions sont de plus en plus fortes sur les femmes comme reproductrices, de ce fait le contrôle du corps des femmes est compris comme une affaire gérée par et pour les hommes. Le contrôle du corps des femmes passe par celui de la sexualité. L'évolution et les progrès scientifiques de ce siècle des Lumières viennent ajouter à la tradition misogyne ancienne issue de la théologie et de la philosophie. Après les espoirs des femmes au début de la Révolution de 1789, les régimes successifs tentent de les écarter du pouvoir et de l'accès à la vie de la cité. C'est chose faite avec la promulgation du Code Civil napoléonien en 1804.

Chap. IV. XIX^e siècle. Evolution, progrès et déchéance

L'évolution et les progrès scientifiques s'adressent aux hommes tandis que les femmes sont toujours rejetées à leur condition de nature. Les femmes qui avaient espéré tirer parti de ces progrès voient, malgré leur implication, que leurs demandes sont repoussées à plus tard. Les urgences des hommes prévalent : la République, les fondements de la démocratie, la lutte des classes, la libération des mœurs. On évoque « la nature » des femmes pour les écarter des avancées sociales, économiques et politiques. Cependant l'évolutionnisme qui s'affirme dans les études scientifiques écarte et exclut toute autre expérience humaine, y compris celles des autres peuples, non occidentaux. Les femmes européennes sont confinées à leur rôle de mère et l'exercice de leur sexualité est surveillé. Les femmes des pays « exotiques » deviennent des objets de désir. Quoi qu'il en soit la médecine devient un instrument puissant de domination des corps féminins.

L'infantilisation des femmes s'affirme avec le Code civil Napoléonien de 1804. Anthropologues, médecins, psychologues adoptent le même genre de discours à l'égard des femmes. C'est pendant le XIX^{ème} siècle que les discours des anatomistes et des médecins s'acharnent à mettre en évidence des différences sexuelles dans les parties du corps. Cette différenciation prend une tournure inégalitaire dont le discours se veut scientifique. Cette manière de voir renforce l'exclusion des femmes des affaires de la cité et bien entendu des droits à l'égalité. Les travaux sur la microcéphalie féminine se confirment et nombre d'études insistent sur la différence entre les squelettes masculins et les squelettes féminins, sans oublier la mise en scène dans l'iconographie environnante !

Dans ce contexte la polémique entre les idées de Geoffroy Saint Hilaire et celles de Charles Darwin passionnent le public autour de 1830. La femme a-t-elle une place dans cette évolution ? Il faut attendre un peu plus tard lorsque sont posés les piliers de la préhistoire, de l'ethnographie et de l'anthropologie physique. Les principaux critères qui furent employés pour distinguer les hommes et les femmes reposent sur l'angle facial et la taille du cerveau ou capacité crânienne. Ces études furent renforcées plus tard par des analyses chiffrées, des statistiques descriptives menant à la biométrie. Les controverses divisèrent vite les anthropologues dès 1859 (année de la publication de *L'origine des espèces* de Darwin). Certains se lancèrent après les découvertes des premiers crânes d'hommes préhistoriques dans la craniométrie et sa sœur siamoise, la raciologie. On vit se dessiner une hiérarchisation dans les espèces humaines: « les blancs, les noirs, les jaunes (sic) ». Pendant ce temps les études sur l'angle facial continuèrent. Elles comportent des croyances pseudo-scientifiques au sujet de la psychologie des personnes révélées par les caractères de la face et du crâne: plus la face se projette en avant par rapport au front, plus la personne est « archaïque ». A cette aune furent analysées les premières fresques pariétales préhistoriques. Et pourtant des femmes s'engagèrent dans les nouvelles sciences de l'évolution. Clémence Royer fut la première traductrice de Darwin, Madeleine Pelletier fit des études de médecine et se spécialisa en psychiatrie. Cette dernière s'insurgea contre les idées de certains scientifiques qui voulaient que la taille du cerveau soit l'étalon de la reconnaissance d'une intelligence plus ou moins grande !

Sigmund Freud s'intéressa aussi aux origines de l'espèce humaine dans son ouvrage « *Totem et tabou* ». Pascal Picq estime que ce livre insiste sur les tribulations des hommes préhistoriques pour survivre dans des contextes hostiles. Ils auraient été contraints de développer leur intelligence pour trouver des solutions face aux dangers, d'ébaucher les premiers langages, tout en limitant l'énergie de leur libido. Par leurs actions courageuses et guerrières ils auraient pris les commandes dans des tribus ou hordes pour protéger tous les leurs, les femmes seraient devenues dans ce contexte celles dont on doit pouvoir disposer sexuellement à volonté. Pour Freud, dans ces hordes la psychologie des peuples se serait formée au cours de la difficile période glaciaire, cette dernière aurait provoqué l'adaptation humaine au dénuement et la volonté de survie de l'espèce. Aujourd'hui les scientifiques ont montré que la situation de la préhistoire était bien différente de cette interprétation.

Le XIX^{ème} siècle est marqué par une régression idéologique violente du point de vue social, économique, scientifique et politique à l'égard des femmes. C'est dans cette atmosphère que naissent des sciences telles que la préhistoire, la paléanthropologie et les théories de l'évolution. Malgré leurs revendications les femmes sont exclues de ce champ des réflexions. Le progrès et l'évolution ont plutôt ramené les femmes à un état de nature presque immuable !

Ces sociétés gardent les caractères du patriarcat. Il semblerait comme le note Pascal Picq que pour élever les hommes et leur autorité en toutes choses, il avait fallu abaisser les femmes et les amputer de toute ambition, de toute imagination quant à ce qu'elles auraient pu apporter dans la vie de la société.

Chap. V. XX^e siècle. La libération du corps, pas des esprits

Le début du XX^{ème} siècle est marqué par la première vague féministe, deux autres vagues suivent, décalées dans le siècle. Les objectifs premiers sont l'obtention des droits civils et civiques. Par la suite plusieurs courants se développent, ils sont complexes et parfois diffus. Ils visent à atteindre l'égalité dans les domaines social, économique et politique. Il existe certes des moyens de légiférer, mais il est plus difficile et plus lent de faire évoluer les comportements sociaux et les inerties culturelles et anthropologiques.

Le XX^{ème} siècle n'est pas celui de l'accès aux droits et libertés des femmes partout dans le monde. Loin s'en faut. Des réactions conservatrices persistent. Il convient d'observer qu'après chaque période d'avancée envers les droits des femmes, des périodes de forte réaction éclatent. Après la guerre de 1914, les femmes connaissent un certain souffle de liberté, mais il est limité par les réactions du régime de Vichy en 1940. Bien que le droit de vote soit acquis en 1944, après la Libération, des idéologies viriles persistent. Les pays occidentaux mettent en œuvre une politique nataliste qui vise à renvoyer les femmes au foyer, toujours un héritage du Code Napoléon ! La situation évolue dans la décennie 60/ 70 avec l'avènement de moyens de contraception et la sexualité humaine est mieux connue. De plus en plus de jeunes filles commencent des études supérieures et entrent dans le monde du travail. Cependant, dans la décennie 80, des révolutions conservatrices ravivent les réactions contre l'émancipation des femmes, qu'il s'agisse d'une partie du monde musulman, des évangélistes américains et de façon plus discrète de certains courants du monde chrétien catholique. L'annulation aux Etats-Unis de l'arrêt *Roe versus Wade* est inquiétante quant au

droit à l'avortement. A l'arrière-plan force est de constater le caractère souvent machiste des Sciences dures ! Les sciences de l'évolution, cependant, tentent de déconstruire les discours sexistes. Pascal Picq se pose la question suivante: est-il possible d'aborder une réflexion évolutionniste sur la question des femmes ? Ce travail est amorcé, il se situe à la croisée des théories de l'évolution et des questions des féministes. Pour avancer il convient de s'affranchir du schéma de l'évolutionnisme culturel dans les sciences humaines, sociales et psychologiques. Il est de ce fait nécessaire d'améliorer la connaissance de la diversité des sociétés humaines dans une perspective comparative. Pour l'auteur « la Querelle des femmes ne fait que commencer en anthropologie ».

Conclusion : XXI^e siècle

L'ouvrage comporte une récapitulation des thèmes et résultats présentés dans l'essai de Pascal Picq publié en 2020. Pourquoi deux sexes et pourquoi la coercition sexuelle ? Une règle empirique s'est dessinée: plus il y a d'asymétrie dans l'investissement reproductif avec un investissement plus important des femelles pour la reproduction, plus les mâles ont tendance à être coercitifs. Les hommes se rangent parmi les sociétés de primates les plus violents envers leurs femelles. L'auteur avait ensuite procédé, en 2020, à une comparaison des systèmes sociaux des singes et des grands singes actuels et de leur degré de coercition sexuelle, on peut considérer que les femmes des sociétés humaines sont soumises à des traitements qui ont toutes les caractéristiques d'une coercition violente : appartenance à une lignée patrilocale et coercitive; très fort investissement maternel avec d'énormes contraintes physiologiques pour la reproduction.

Homo sapiens reste la seule espèce humaine répartie sur toute la Terre. Depuis le Paléolithique supérieur (45 000 -10 000 avant J. C), des sociétés plus complexes et plus inégalitaires apparaissent. Au Mésolithique (12 000-8 000 av J-C), après la dernière glaciation, il existe une plus grande diversité des cultures, des sociétés et même des civilisations de chasse et de collecte. Cette tendance générale s'affirme au Néolithique, des sociétés inégalitaires apparaissent et plus tard en Europe, les premières sociétés agricoles viennent du Proche-Orient vers 6 000 av. J-C. Elles sont patrilinéaires et patriarcales. Ces sociétés anciennement agricoles montrent une coercition masculine plus marquée (Sud de l'Europe) En revanche, les sociétés migrant d'Eurasie centrale vers 4 000 av J-C exercent une économie d'éleveurs et sont plus égalitaires.

L'auteur observe aussi que les études d'anthropologie sur la coercition envers les femmes sont biaisées par le fait que les sociétés dominantes dans l'histoire sont patriarcales et issues de la culture occidentale (entendre tout le bassin méditerranéen). Les sociétés matriarcales, matrilineaires et matrilocales ont été peu étudiées ou ignorées. Pour Pascal Picq, lorsqu'on aborde l'époque historique, les violences subies par les femmes ne sont pas que des faits de délinquance ou de déviance, mais des faits de culture et de civilisation en raison d'un arsenal culturel, juridique et politique qui les justifie, voire qui les encourage.

L'auteur conclue que rien ne justifie au regard de l'évolution de notre lignée le fait que nos sociétés ne puissent changer radicalement sur la question fondamentale de l'égalité de tous les

droits civils et civiques pour les femmes et les hommes. Ce sujet de recherche revêt des implications d'ampleur pour l'avenir de nos sociétés mondialisées.

A la fin de l'ouvrage, l'auteur donne en annexe des statistiques sur les féminicides par rapport aux homicides dans le monde, en Europe et en France (d'après le rapport de l'UNDOC 2019 des Nations Unies). Il note ensuite les taux de viols dans le monde, sur 120 pays dont les chiffres sont recensés. Là où les femmes bénéficient d'une plus grande égalité de droits, le taux de viols est supérieur à la moyenne. Il convient de se demander quels sont les chiffres recensés et comment le sont-ils ?

Les derniers tableaux statistiques font état des discriminations sociales, sanitaires, économiques et politiques dans le monde, dans 153 pays d'après le rapport *World Economical Forum* intitulé Global Gender Gap Report 2022 (disponible en ligne). La France se situe au 15^{ème} rang. Dans l'Union Européenne, elle est devancée par la Suède, l'Irlande, l'Espagne, l'Allemagne, le Danemark.

Catherine Chadeaud
juin 2023